

de la Couronne, le Gouvernement se réserve la propriété des métaux précieux qui peuvent y être trouvés. A messieurs Mackenzie et Mann, non seulement les ministres ont donné les métaux précieux mais tous les autres de moindre valeur. Dans les transactions ordinaires, les colons éprouvent de grandes difficultés à obtenir même la propriété de la terre, mais messieurs Mackenzie et Mann se voient accorder la pleine propriété du sol. Du mineur ordinaire, la Couronne exige un impôt de dix pour cent; de ces grands capitalistes, on ne demande un droit que d'un pour cent.

Je me demande si aucun parmi vous a jamais pensé à l'étendue extraordinaire que représente l'octroi accordé à cette compagnie, étendue mesurant de soixante à quatre-vingts milles de longueur ayant une largeur à peu près semblable. Comparez cette superficie à quelques-uns des royaumes de l'univers. Le territoire concédé égale deux fois et demie la superficie de l'île du Prince-Edouard; il égale presque le tiers de celle de l'île de Vancouver; il représente les trois quarts de celle de la principauté de Galles; il est une fois et quart aussi considérable que la colonie de la Jamaïque, et peut être comparé à celle de plusieurs royaumes européens. Il égale la moitié de la superficie du royaume de Belgique, la moitié de celle du royaume de la Hollande, et un tiers de l'étendue de la République suisse, il égale celle du royaume de Saxe et il excède en superficie plusieurs des importants grands duchés de l'Empire allemand. Ce vaste domaine que plusieurs têtes couronnées de l'Europe envieraient est donné à ces entrepreneurs par-dessus le marché, comme un cadeau en sus des concessions extraordinaires qui, par elles-mêmes, feraient de ce contrat un actif de la plus grande valeur.

On s'efforce d'amoindrir l'importance des concessions faites par ce contrat. Je sais que non seulement les partisans du Cabinet mais aussi les ministres mêmes disent partout: "Comment! Le risque que courent ces messieurs en acceptant les conditions de ce contrat sans en connaître plus long qu'ils n'en savent sur le pays et sur ce qu'il renferme, est tout simplement effrayant!" Et ces gens branlent la tête comme des sages, parce que, je suppose, il y a dans le Gouvernement d'autres philosophes à part celui que nous avons ici, et ils ajoutent: "Nous n'aimerions pas à

être intéressés dans ce contrat passé avec Mackenzie et Mann."

Est-ce bien vrai? J'estime qu'il y en a bien peu parmi eux qui n'aimeraient pas à en partager les bénéfices. Si ces messieurs ont quelque arrière-pensée sur la manière dont ils pourraient réaliser immédiatement des profits sur les concessions qu'ils ont par ce contrat, je puis leur indiquer un moyen de le faire sans s'exposer à aucun risque. Ils ont droit à près de quatre millions d'acres de terre. Ils ne sont pas tenus ni obligés de les prendre partout indifféremment ou le long de la voie ferrée, mais il leur est permis de les choisir en s'éclairant des opinions de leurs propres ingénieurs et chercheurs d'or, et il leur est accordé six années au cours desquelles ils peuvent faire leur choix et s'assurer des titres nécessaires. Tout ce qu'ils ont à faire c'est de prendre aussitôt qu'ils en auront le droit trois millions d'acres de ces terres, de donner ordre qu'on prépare des cartes qui seront distribuées simultanément dans les villes et sur les marchés du monde, et d'offrir de ces terrains en vente non pas à un prix élevé mais, disons, à dix piastres l'acre. Je ne crains pas de dire que des associations seraient organisées, des syndicats formés tant que durera cette fièvre du Klondike. Des hommes, des femmes et des enfants voudront tous avoir un intérêt, quelque petit qu'il soit, dans l'exploitation de cette riche région aurifère.

Vendant ces terres à ce prix là, ces messieurs réaliseraient un montant de trente millions de piastres à même lesquelles ils pourraient payer les trois millions, ou le montant que coûteront ces travaux. Leur accordant un ou deux millions,—un ou deux millions cela importe peu lorsqu'il s'agit de sommes aussi considérables—pour leurs frais et pour le graissage nécessaire à l'adoption de ce contrat,—les bénéficiaires auraient la balance, soit vingt-cinq millions de piastres en argent, avec de plus un million d'acres de terre à leur choix, pouvant prendre les plus riches de toute la région, lesquelles pourraient avoir une valeur fabuleuse. De plus, ils auraient le chemin de fer avec les concessions et le monopole qui y sont attachés, ce qui leur permettrait de réaliser un montant égalant plusieurs fois la somme que représente cette propriété.

Prenez les paroles de M. Mann lui-même s'adressant à la population de Vancouver ou